

# Pourquoi emmener son bébé au théâtre ?

**Scènes** Deux festivals d'art pour les tout-petits se déroulent au mois de mai. Laredo nous en parle avec passion.

Entretien Laurence Bertels

Est si l'on plongeait *Dans la grotte de la gorge*, ce labyrinthe de sons et de couleurs où résonnent des chants lyriques et populaires ? À moins d'entrer *À pas de loups* dans l'histoire de la compagnie française O'Navio pour une balade nocturne pleine de rebondissements à hauteur des bébés... Dix-huit ans déjà que les festivals d'art pour les tout-petits fleurissent en mai, à Bruxelles et à Charleroi, et font le bonheur des bébés – dès 3 mois! –, de leurs parents et des professionnels de la petite enfance, mais créent parfois l'étonnement du grand public.

Du théâtre pour bébés? Où? comment? et surtout, pourquoi? Ce théâtre-là se joue dans des cocons, des petites salles, susceptibles d'accueillir entre une vingtaine et une centaine d'enfants, maximum, dans le plus grand respect du tout-petit, avec un accueil particulier, dans un espace-temps limité, allant rarement au-delà de 45 minutes pour des spectacles qui, souvent, privilégient le sensoriel, le visuel, le chant, la danse, mais aussi le langage.

Pourquoi? Vaste question, et multitude de réponses. Il suffit de vivre l'expérience pour être convaincu de sa beauté, de son bien fondé, de la fascination qu'exerce l'art vivant sur les enfants. Comment oublier cette représentation, voici une quinzaine d'années, de *Pupilla de agua* de La Casa Incierta, dans une crèche, à Charleroi, où arrivèrent vingt bébés grincheux, entourés de trois ou quatre puéricultrices? Dès que l'artiste brésilienne Clarice Cardell entama le premier chant, les petits se figèrent, et ne la quittèrent plus des yeux. Compagnie espagnole, basée au Brésil depuis cinq ans, La Casa Incierta se retrouve à nouveau au programme des deux festivals, L'Art et les tout-petits, à la Montagne magique, et Pépites, du Théâtre de la Guimbarde, à Charleroi, avec le spectacle *A gruta de garganta* (Dans la grotte de la gorge). Le fondateur de la compagnie, Carlos Laredo, se passionne, entre autres, pour le langage de la première enfance. Raison pour laquelle il a beaucoup travaillé avec des pédopsychiatres, psychanalystes, philosophes, chercheurs et neurolinguistes... Nous l'avons rencontré, devant un café croissant bruxellois, en amont d'une longue journée de répétition à Charleroi.

D'aucuns s'étonnent qu'on propose du théâtre aux bébés à un âge où l'on pourrait croire que répondre à leurs besoins primaires et affectifs suffit. Quelle est votre réponse à cette interrogation?

Euripide et Socrate ont transformé le chœur en public et lui ont donné un rôle de spectateur qui doit comprendre l'histoire, la juger, l'estimer vraie ou fausse. On est dans la caverne de Platon. On regarde les spectres, la projection des ombres. L'enfant, lui, n'est pas spectateur mais redevient chœur, il est acteur de ce qui vient de se passer. Il ne va pas juger le nageur qui nage, il va plonger dans l'océan comme le héros tragique. Il a un rôle prométhéique. Quand on crée pour lui, on n'est pas dans le politiquement correct. Le théâtre peut changer l'ordre moral. Son rôle est de semer pour changer, de tout remettre en question, d'encourager la transformation. Le tout-petit représente l'espace vital pour renouveler la société. Si on veut un changement profond de la société, il faut commencer par la petite enfance. Certes, il est parfois difficile de voir, quand on a accès à tout ce qui représente la survie, ce que signifie vivre. Moi, je revendique le théâtre comme étant de première nécessité. On est dans une guerre, un trauma. Le théâtre représente un magnifique mode d'expression et de résilience.

**Vous avez participé à certaines recherches pour mesurer la réaction d'enfants, de deux ou trois ans, devant des spectacles de danse, au niveau cognitif de la peau. Quels enseignements avez-vous pu en tirer ?**

Notre peau n'est pas une couverture. Quand on est à fleur de peau, qu'on a la honte ou la peur, elle nous trahit. Capteur sensible, elle raconte notre état émotionnel. Via la sueur, par exemple, même si les variations sont infimes. Les électrodes placées sur les bébés ont montré qu'ils ne souffraient pas de déficit d'attention, ou de dispersion, après un certain temps. Leur attention était en progression, contrairement à celle des adultes.

**Votre spectacle s'intéresse aussi au balbutiement...**

Oui, et à la forme complexe de l'expression vocale. Car, selon les neurolinguistes, c'est entre 6 et 9 mois que l'enfant est le plus à même d'apprendre une langue. On croit que la compréhension est liée à la sémantique, comme si les mots ne portaient pas eux-mêmes une musique.

**Le rapport au temps de l'enfant est-il différent ?**

Il n'est pas dans le Chronos, temps physique, mais dans le Kairos, temps métaphysique, instantané, sans passé ni futur. Toute cette dimension du temps vertical a été oubliée dans notre société mais la poésie se nourrit des enfers et des cieux.

→ Bruxelles, L'Art et les tout-petits, du 11 au 26 mai à la Montagne magique. Infos & rés. : 02.201.15.90 ou [www.montagnemagique.be](http://www.montagnemagique.be)  
Charleroi, Pépites, du 17 au 26 mai. Infos & rés. : 071.31.12.12 ou [www.laguimbarde.be](http://www.laguimbarde.be)

*“Le tout-petit représente l'espace vital pour renouveler la société.”*

**Carlos Laredo**  
Fondateur de La Casa Incierta.